



Ed van der Elsken (1925-1990) à Saint-Germain-des-Prés en 1951 : le chasseur d'images à l'œuvre.

gammes. Ed était doué comme tant de jeunes Néerlandais qui fréquentaient le pavé de Paris avec pour simple ambition - mais elle était grande - de vivre l'aventure du quotidien. La transcription journalière en peinture et en photo était d'inégale valeur expressive dans le processus de création : il manquait chez les uns la polychromie du milieu ambiant, le mouvement situationniste chez les autres. On n'en était pas encore aux possibilités inépuisables en télévision de «l'arrêt sur l'image». Né en novembre 1948, résolument opposé au constructivisme et à diverses autres orientations abstraites - suprématisme, géométrisation, *Stijl*... - l'art spontané de Cobra, sa joie esthétique, ou comme le disait Gaston Bachelard, son «imagination matérielle» représentait une véhémence expérimentation. Chez Van der Elsken, com-

me chez les Néerlandais de toujours, le nomadisme était une vocation et Paris, un «must» comme on ne disait pas encore à l'époque. Lorsque je rencontrai Ed pour la première fois, il venait de se réveiller sous le Pont-Neuf où il avait passé la nuit parmi les clochards. Il arrivait d'Amsterdam bardé de lettres d'introduction et il trouva du travail sans coup férir. C'est que ce jeune homme était non seulement entreprenant, mais il suscitait l'enthousiasme. Était-ce une caractéristique des preneurs d'images? D'autres vivaient à Paris comme Nico Jesse par exemple qui venait de publier un album de photographies sur les *Femmes de Paris* dont le texte d'accompagnement était de la main d'André Maurois. Il s'agissait bien des Femmes de Paris et non de la Parisienne, ce qui n'est pas la même chose. Au sein du monde des étudiantes, artistes, modèles, coutesses, danseuses, marchandes de fleurs et des quatre saisons on rencontrait aussi le gouaillier amstellodamois Sem Presser, l'américanisant Eddy van der Veen, le photographe de mode Fred Brommet, le reporter Dominique Berretty auxquels d'autres venaient de temps en temps se mêler, la douce et talentueuse Emmy Andriess, le brillant collectionneur de négatifs Cas Oothuys... Ed, après avoir développé la pellicule des Henri Cartier Bresson ou



La perspicacité d'Ed van der Elsken était légendaire. Voici un instantané de Van der Elsken dans un cours de danse. Photo d'une jeune fille totalement inconnue à l'époque. Elle s'appelle Brigitte Bardot.

Robert Capa, ce qui lui assurait le gîte et le couvert, trouva sa propre voie comme flâneur de Paris. Son album des photos de la capitale de 1950 à 1954 le montre attentif aux scènes de la rue, parfois caricaturales, mais souvent baignées d'une touchante et attrayante humanité. En feuilletant ce recueil parisien, je retrouve parmi les scènes de genre le visage d'innombrables célébrités, de Maurice Chevalier à Karel Appel, d'Édith Piaf à Hugo Claus, de l'abbé Pierre à Bert Schierbeek ou Gary Cooper et ainsi de suite. Cette brochette de personnalités ne représente jamais un who's who de la notoriété, mais un témoignage pris sur le vif d'individualités identifiées, jamais portraiturées. Trente ans plus tard, un recueil publié sous le titre «Are you famous?» lui permet de réunir, lors de l'exposition d'adieu du directeur du *Stedelijk Museum* (Musée de la ville) d'Amsterdam, Edi de Wilde, le dessus du panier des gens dont on parle. Et qu'il voit tels qu'eux-mêmes enfin l'éternité les change. Excusez mon intrusion dans la poésie de Mallarmé, d'autant que j'ai tronqué le vers. Mais c'est que l'œuvre photographique de Van der Elsken, ses films et vidéos, recèlent un humour qui tient à la nature propre de sa faconde, exercée aussi bien au Japon et ailleurs que sur les terres d'Edam où il vécut dans une ferme de longues années durant. Me permettrai-je d'emprunter ce mot merveilleux de l'écrivain néerlandais Cees Nooteboom sur Ed van der Elsken lors de sa disparition? «Wat hij van de wereld zag, was wat hij van de wereld dacht»: il ne voyait du monde que ce qu'il pensait du monde. ■

Sadi de Gorter

Économie

Fernand Collin (1897-1990) : le principal banquier de Flandre

Fernand Collin, décédé le 11 décembre 1990, a réalisé la percée du néerlandais dans les milieux financiers et fut, pendant des décennies, la figure dominante du mon-

de des finances en Flandre. Il a développé la *Kredietbank* jusqu'à en faire une des plus grandes entreprises flamandes, a gagné pour elle un prestige international et était un des pionniers du développement de l'unité de compte européenne. Il arrêta la ligne stratégique qui déterminerait en grande partie l'avenir de la banque et qui reste toujours valable.

En 1935, au plus profond de la crise financière, il devint administrateur de la *Kredietbank*, issue de deux institutions bancaires en difficulté, la *Bank van Handel en Nijverheid* (Banque du commerce et de l'industrie) de Courtrai et l'*Algemene Bankvereniging* (Union générale de Banque).

Afin de garantir le caractère flamand de la banque, on avait fait appel aux capitaux de familles flamandes. C'est ainsi que John Collin, un négociant en gros anversois fut l'un des fondateurs. Le ministre Edmond Rubbens convainquit le fils de celui-ci de siéger au conseil d'administration.

Trois années de suite, on proposa à Collin la présidence de la *Kredietbank*. Cela ne l'attirait guère: il n'avait pas une grande confiance dans la banque et avait, depuis longtemps orienté sa carrière dans d'autres voies.

Après avoir obtenu les diplômes de docteur en droit et de licencié en philosophie thomiste à l'université de Louvain ainsi qu'un doctorat spécial en droit pénal, il s'était, en 1923, établi comme avocat au barreau d'Anvers. Dès 1925 il commença à enseigner le droit pénal à l'université de Louvain et devint, deux ans plus tard, professeur titulaire. Il était un des premiers professeurs flamands à enseigner en néerlandais. Plus tard il y enseigna également le droit maritime.

Il choisit la banque. Dès le début son option de base était de faire de la *Kredietbank* une banque indépendante pour une clientèle indépendante. Elle prendrait un caractère spécifiquement flamand et n'abandonnerait pas ce caractère dans ses relations avec la haute finance nationale. Par ailleurs elle



Fernand Collin (1897-1990).

se consacrerait systématiquement au développement de l'économie flamande et limiterait ses activités à la Belgique du nord et du centre.

En mai 1940, le ministre des Finances, Gutt, fit appel à Collin pour siéger, en compagnie d'Alexandre Galopin, gouverneur de la Société Générale, et de Max-Léo Gérard, président de la Banque de Bruxelles et ancien ministre des Finances, au «Comité Galopin», auquel le gouvernement confia la tâche de veiller aux intérêts de l'économie belge durant l'occupation. Ce n'est pas en tant que grand banquier qu'il faisait partie de ce comité, car il ne représentait qu'une banque plutôt petite, mais en tant que flamingant - et c'est aussi en tant que tel qu'il était invité à participer à d'autres organisations, non pas parce qu'il était banquier ou professeur, mais parce qu'il était Flamand.

Il resta président du comité de direction de la banque jusqu'en 1963, l'année de ses soixante-cinq ans, ensuite il continua à présider le conseil d'administration. Parallèlement il trouvait aussi le temps de s'engager dans d'autres activités. En 1936 il devint commissaire royal chargé d'étudier les problèmes des commerçants. Son rapport servit de base à la législation d'après-guerre. Après 1945 il participa à l'élaboration du Comité Benelux. Il était président de la Fondation cardiologique princesse Liliane, s'occupait de mécénat, était président du conseil d'administration de l'Université catholique

de Louvain, président de *Leuven, Research and Development* (Louvain, recherche et développement) et administrateur de la société *Bayer*. Il a publié des ouvrages sur des sujets financiers, économiques et juridiques, dont des livres de vulgarisation concernant la banque et la politique monétaire.

En 1971, il reçut à Münster le prix Vondel qui est accordé à des personnalités particulièrement méritantes appartenant à l'aire linguistique du néerlandais, flamand et bas-allemand et en 1988, il obtint le *Prijs van de Vlaamse Gemeenschap* (Prix de la Communauté flamande).

Durant de nombreuses années, il fut aussi une figure bien connue du monde des sports. Il fut, pendant trente-quatre ans, le président du club de football *FC Antwerp*, fondé en 1880 entre autres par la famille Collin. En 1968, un ancien joueur, Eddy Wauters, lui succéda. Ce dernier est actuellement président du conseil de direction de la *Kredietbank*. ■

Jan Bohets

(Tr. Fl. Corbex-Buvenis)

Histoire

Les lettres de Frans van Cranevelt

Frans van Cranevelt naquit en 1485 à Nimègue. Il fit ses études à l'université de Louvain et déménagea en 1515 à Bruges où il devint pensionnaire, c'est-à-dire haut fonctionnaire de la ville. En 1522, l'empereur Charles Quint le nomma au Grand conseil de Malines, la cour centrale de l'ensemble des Pays-Bas. Il mourut en 1564. Van Cranevelt, ou Craneveldius, doit essentiellement son importance à la correspondance qu'il entretenait avec nombre de célèbres humanistes de son temps. Il reçut des centaines de lettres de sommités de l'humanisme comme l'Espagnol Vives, mais aussi de Thomas More et naturellement d'Érasme (vers 1469-1535). Van Cranevelt légua ces lettres à ses enfants qui les lé-